

Dimitri Lascaris : au cœur de la guerre américano-israélienne contre l’Iran et le Liban

Dimitri Lascaris est avocat et journaliste, rapportant depuis le terrain en Iran et au Liban. Vous pouvez suivre son travail sur <https://x.com/dimitrilascaris?lang=en> et <https://www.youtube.com/@reason2resist> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd’hui, nous recevons Dimitri Lascaris, avocat devenu journaliste, et l’un des rares journalistes occidentaux à avoir réellement couvert la situation sur le terrain en Iran, notamment dans le détroit d’Ormuz. Mais en ce moment, vous êtes à Beyrouth, au Liban, où la situation humanitaire ne cesse de se dégrader. C’est aussi un endroit où l’on voit se jouer une géopolitique particulièrement intéressante. Merci d’être avec nous dans cette émission. Je me disais que ce serait peut-être bien de commencer par là : qu’est-ce que vous observez aujourd’hui sur le terrain au Liban ? Parce que, encore une fois, j’entends beaucoup de choses, je lis de nombreux articles de journalistes, mais la plupart du temps, ils se trouvent dans un pays voisin, voire encore plus loin. Alors, qu’est-ce que vous constatez, vous, sur place ?

#Dimitri Lascaris

Eh bien, tout d’abord, merci de m’avoir invité dans votre émission, Glenn. Je la regarde souvent, et vous faites un travail remarquable. J’apprends énormément en vous écoutant, vous et vos invités, débattre de ces sujets. Merci vraiment de m’avoir convié. Ce que j’ai pu observer sur le terrain dépend beaucoup de l’endroit où l’on se trouve dans le pays. Pendant ce voyage — c’est la sixième fois que je viens ici depuis le début du génocide à Gaza, la septième au total — je suis toujours allé dans le sud à chacune de mes visites. Cette fois, même si je suis basé à Beyrouth, je suis allé dans la vallée de la Békaa-Sud. J’y étais encore hier. Je suis aussi allé à Sour, à environ vingt kilomètres de la frontière avec la Palestine occupée, sur la côte méditerranéenne du Liban.

Je suis allé deux fois à Saïda, et dans plusieurs autres endroits. Pendant tout le temps où j’ai été physiquement présent à Beyrouth, je n’ai vu, ni entendu parler, ni été témoin d’aucune attaque. La seule fois, pendant ma présence ici, où il y a eu une attaque, c’était hier, quand nous étions sur le

terrain, dans la vallée de la Békaa-Sud. C'est à ce moment-là qu'Israël a frappé à Dahieh, la banlieue sud de Beyrouth, que les grands médias aiment qualifier de bastion du Hezbollah, et où de nombreux civils ont été tués. C'est la seule frappe dont j'ai connaissance. Autant que je sache, il n'y a eu aucune frappe aujourd'hui à Beyrouth. En revanche, dans d'autres régions du pays, j'ai vu de la destruction et de la terreur, et c'est bien le seul mot qui convienne pour décrire cela.

Par exemple, hier, j'ai été témoin d'une attaque contre un village libanais appelé Sokhmor, tout au sud de la vallée de la Bekaa. Nous étions sur place environ une heure avant la frappe aérienne, et nous avions une vue dégagée sur Sokhmor. Nous étions à quelques kilomètres, et il n'y avait absolument aucune activité militaire dans le village, qui avait été évacué. Donc, d'après ce que nous avons pu constater, il n'y avait aucune justification militaire à cette frappe. Il y a deux ou trois jours, j'étais dans un autre village, appelé Saksakiya, quelques heures après que les Israéliens ont tué une grand-mère et sa fille, et blessé quatre enfants. Des membres de la même famille, dont deux petits-enfants, ont aussi été tués dans une autre frappe aérienne, dans ce même village, avec trois travailleurs syriens.

Là aussi, il n'y avait aucune justification militaire concevable. J'ai visité un hôpital, le Jabal Amel à Tyr, où les Israéliens ont détruit le parking juste en face de l'hôpital, tuant au moins quatre civils, blessant plus d'une centaine de personnes, et mettant une grande partie de l'établissement hors service. Et je pourrais continuer encore longtemps. Ce que je vois ici, en dehors de Beyrouth — je parle, Glenn, uniquement de la période où j'ai été physiquement présent, ces cinq derniers jours — c'est une véritable campagne de terreur dans le sud. Et à Beyrouth même, les Israéliens ont fait preuve d'une retenue inhabituelle, je pense, à cause des menaces de représailles iraniennes.

#Glenn

Oui, c'est quelque chose que j'ai trouvé vraiment extraordinaire. En gros, l'Iran étend sa dissuasion jusqu'au Liban, et pas seulement dans le discours. Le fait qu'ils aient frappé Israël maintenant, alors qu'Israël n'a pas directement attaqué l'Iran, montre bien qu'ils considèrent le Liban comme partie prenante du cessez-le-feu, et qu'ils répliquent en quelque sorte en son nom. Mais la situation politique au Liban est, disons-le, au minimum compliquée. Le gouvernement officiel participe à ces discussions et à ce cessez-le-feu avec les Israéliens, tandis que c'est le Hezbollah qui mène réellement les combats. Comment voyez-vous, ou comment comprenez-vous, la place du Hezbollah dans la société libanaise, mais aussi dans la politique du pays ? Parce qu'il me semble qu'il y a beaucoup de confusion à ce sujet. En général, dans les médias, on les présente simplement comme une organisation terroriste, et voilà, on s'arrête là.

#Dimitri Lascaris

Eh bien, le Hezbollah est né dans les années quatre-vingt, en réaction à l'occupation et à l'agression israéliennes. Et il est resté, fondamentalement, un mouvement de résistance. Il n'a occupé aucun territoire, ni illégalement ni même légalement, reconnu comme faisant partie d'Israël selon le droit

international. Les victimes civiles qu'il a causées en Israël représentent une infime fraction de celles qu'Israël a infligées au Liban depuis la création du Hezbollah. D'après ce que je peux voir, le Hezbollah fait preuve d'une grande retenue. Il bénéficie d'un soutien très important au sein de la population libanaise. Il est difficile d'évaluer à quel point il est soutenu dans les communautés chrétienne et sunnite. Mais je pense qu'on peut dire que la très grande majorité des chiites le soutiennent.

D'après mes échanges avec des Libanais, je dirais qu'une part assez importante des communautés sunnite et chrétienne soutient aussi le Hezbollah, même si ce soutien y est moins fort. Et ce que le gouvernement libanais a fait au cours des quarante-huit dernières heures, à mon avis, tourne vraiment en dérision la souveraineté du pays. Ils ont conclu un soi-disant accord de cessez-le-feu avec Israël, le troisième depuis que le génocide a commencé à Gaza, censé s'appliquer au Liban. Et cet accord de cessez-le-feu n'exigeait pas le retrait des troupes israéliennes du Liban. Il n'exigeait pas non plus que ces troupes cessent de détruire les infrastructures civiles dans les zones du sud qu'elles occupent temporairement. En réalité, il demandait le désarmement du Hezbollah, sans exiger celui d'Israël. Et franchement, je considère que c'est là la plus grande obscénité de toutes.

Comment peut-on dire, que ce soit à propos du Hamas, du Jihad islamique, du Hezbollah, d'Ansar Allah, ou de n'importe quel groupe de résistance dans la région... comment une personne raisonnable, avec un minimum d'équité et de décence, peut-elle dire que ces groupes doivent être désarmés, privés de leurs armes légères, alors qu'Israël, qui commet ces atrocités, peut rester armé jusqu'aux dents, y compris avec des armes nucléaires, tout en n'étant pas membre du Traité de non-prolifération nucléaire ? Le seul État de la région à ne pas en faire partie ! C'est absurde. Et si certains veulent parler de désarmer les groupes de résistance, que ce soit le Hezbollah ou un autre, alors il faut d'abord s'assurer qu'Israël ait été privé de ses armes, et en particulier de ses armes de destruction massive.

#Glenn

Oui, d'accord, mais à quel point cette guerre est-elle vraiment soutenable pour les Israéliens ? Parce que, d'un côté, on voit sans arrêt des reportages censés renforcer la confiance dans les forces de défense israéliennes. Et de l'autre, on entend les responsables de l'armée eux-mêmes dire que l'armée israélienne est complètement surmenée. Il y a aussi la question de la technologie. L'arrivée massive des drones sur le champ de bataille, par exemple, semble poser de gros problèmes d'adaptation aux Israéliens. Pour ceux qui suivent les vidéos sur Telegram, ou ces chaînes d'information, il y a beaucoup de rapports qui sortent, et qui sont d'ailleurs confirmés aussi dans les médias israéliens, sur toutes les difficultés qu'ils rencontrent à ce sujet. Mais alors, comment voyez-vous la suite de cette campagne ? Parce que, attention, personne ne nie qu'Israël dispose d'une puissance de feu bien supérieure. Mais on a quand même l'impression que les choses ne se passent pas vraiment comme prévu.

#Dimitri Lascaris

Eh bien, je suis de très près les commentaires des groupes de résistance dans cette région. Et le Hezbollah est assez méthodique dans la façon dont il documente ses attaques contre Israël. Il publie régulièrement des vidéos qui indiquent exactement où l'attaque a eu lieu, quand elle s'est produite et par quels moyens elle a été menée. Il fournit un rapport quotidien de ses opérations militaires, avec toutes ces informations pour chacune d'entre elles. Et, à un niveau plus général, plusieurs éléments importants ressortent de ces rapports — certains d'ailleurs confirmés par les médias israéliens —, notamment que le Hezbollah aurait détruit un nombre assez important de lanceurs du Dôme de fer israélien, peut-être plus de vingt-cinq. Et là encore, beaucoup de ces frappes ont été documentées, souvent avec des preuves vidéo.

Elle a détruit des centaines de véhicules blindés, dont la plupart étaient des chars Merkava. Là encore, une grande partie de tout ça est documentée par des vidéos. Elle a infligé des pertes très lourdes, y compris parmi les hauts commandants de l'armée israélienne et les commandos de ses brigades les plus d'élite. Et beaucoup de ces pertes ont été reconnues par les médias israéliens. La direction militaire israélienne parle même d'un risque d'effondrement de l'armée, avec entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix mille réservistes qui refusent de se présenter. Il y a une crise de stress post-traumatique et de suicides au sein de l'armée israélienne. Tu le sais, Glenn, cette armée n'a pas été conçue pour des guerres d'usure. Elle a été pensée pour des conflits très courts, très intenses. Et aujourd'hui, on est bien au-delà de ce pour quoi cette force militaire avait été créée.

Et pendant toute cette période, ils ont mené une guerre sur plusieurs fronts. Donc, je pense que l'armée israélienne est dans une situation vraiment difficile. Et il y a une chose que j'ai apprise — je suis allé en Palestine cinq fois, y compris en deux mille vingt-quatre — donc j'ai eu beaucoup d'occasions d'échanger à la fois avec des Israéliens et avec des personnes opposées à Israël dans la région au sens large. Et je ne pense pas que les Israéliens aient la même tolérance face aux pertes et à la souffrance que les peuples autochtones de cette région. C'est vraiment frappant. Donc, même si — et je ne mets pas ça en question une seule seconde — les pertes israéliennes sont nettement inférieures à celles des groupes de résistance qu'ils affrontent, je pense qu'ils atteignent la limite de leur tolérance aux pertes, à la fois dans la société israélienne et dans l'armée. Et on en voit déjà les effets sur le terrain.

#Glenn

J'ai entendu ce même commentaire, que leurs pertes sont plus faibles, mais leur capacité à les encaisser l'est aussi. Mais comment évaluer le soutien occidental dans tout ça ? Parce que, enfin, il faut presque faire attention en parlant de "soutien occidental", vu qu'on n'en entend pratiquement pas parler. En ce moment, il y a énormément d'attaques atroces. D'habitude, les médias, qui savent se montrer très émotifs et relayer un discours humanitaire quand ça les arrange, ne semblent pas du tout s'intéresser à la destruction massive en cours. Et comme vous l'avez dit tout à l'heure, beaucoup de ces attaques, que ce soit au Liban ou ailleurs, sans objectifs militaires clairs, ont en réalité un but évident : pousser une grande partie de la population vers le nord pour vider ces

régions. Il y a donc un usage massif de la force militaire contre des civils, dans une logique de nettoyage ethnique. On pourrait penser qu'au moins certains principes devraient permettre d'organiser une réaction médiatique autour de ça. Mais comment vous expliquez, vous, ce manque d'intérêt des médias ?

#Dimitri Lascaris

Je veux faire la différence entre le manque d'intérêt des médias et des élites politiques, et le sentiment général en Occident. Les sondages montrent, sans le moindre doute, qu'Israël est aujourd'hui profondément détesté dans la grande majorité des pays du monde. En Occident même, on voit que la majorité des citoyens en Allemagne, en France, au Canada, et même aux États-Unis, ont une opinion défavorable d'Israël. Et ce sentiment négatif envers Israël ne cesse de grandir. Il va encore s'amplifier si cette guerre insensée contre l'Iran provoque le désastre économique que beaucoup d'experts en économie et en énergie prédisent déjà. Mais nous continuons à subir, en Occident, un écart grotesque entre ce que veulent les gens et ce que veulent nos médias et nos élites politiques.

Pour ma part, je ne me reconnais pas du tout dans ce que j'appellerais l'école de pensée de Mearsheimer et Walt, quand il s'agit de la relation entre le gouvernement des États-Unis et Israël. Je ne pense pas qu'Israël contrôle le gouvernement américain. Je pense que c'est le gouvernement américain qui contrôle Israël, et qu'Israël fait exactement ce qu'on attend de lui, ce que l'Occident veut qu'il fasse. Je reviens toujours à cet avertissement grave qu'Eisenhower avait adressé au peuple américain en mille neuf cent soixante et un, quand il disait que le complexe militaro-industriel était en train de saper la démocratie américaine. Et c'est exactement ce qui s'est produit. La machine de guerre a pris le contrôle des gouvernements occidentaux, et elle se nourrit de cette folie génocidaire. Elle adore les guerres qu'Israël est en train de mener.

Il y a un fossé énorme entre ce que veulent les élites politiques et médiatiques, et ce que veulent les gens. Et ce fossé ne cesse de grandir. À mon avis, cela va conduire, surtout si cette guerre contre l'Iran provoque les ravages économiques qu'on anticipe, à des niveaux potentiellement très élevés d'instabilité politique en Occident. Nous sommes à un point de rupture, comme vous l'avez très bien montré dans votre couverture de la guerre en Ukraine. Même là-bas, on commence à voir les limites de la patience des populations, notamment en Allemagne. Donc oui, selon moi, nous sommes à un point de rupture de la stabilité politique en Occident. Et ce qui se passe ici, dans la région où je me trouve actuellement, pourrait bien être la goutte d'eau qui fera déborder le vase dans le contrôle du récit par les élites occidentales.

#Glenn

Oui, j'en ai beaucoup parlé. Je pense que ce n'est pas seulement une question de Starmer, Macron ou Scholz qui sont très, très impopulaires. Le dernier taux d'approbation de Starmer, si je ne me trompe pas, tournait autour de quinze pour cent. Donc oui, c'est catastrophique. Mais ce n'est pas juste un problème de leader, parce que les gens sentent aussi que, dès qu'on en écarte un, on en

met un autre à sa place, puis encore un autre. En gros, un petit lifting, mais sans vrai changement de politique ni de personnes au pouvoir. Et ça, je trouve que c'est assez dangereux. On se dirige un peu vers une crise de légitimité politique, parce que, comme tu l'as dit, les élites politiques et médiatiques s'éloignent de plus en plus du public.

Et c'est assez dangereux. Mais sur la baisse de popularité d'Israël — dire que c'est une chute libre ne serait pas exagéré à ce stade. On a quand même vu quelques divergences entre les Américains et les Israéliens. En gros, l'Iran a étendu sa dissuasion au Liban. Les Israéliens ont ignoré cet avertissement, et l'Iran a frappé Israël avec de nombreux missiles balistiques. Ensuite, Trump, en gros, il est sorti en disant qu'il parlerait à Netanyahu, qu'il n'y aurait pas de représailles contre l'Iran. Et puis, le gouvernement Netanyahu a répondu qu'ils le feraient quand même. Ce qui fait, au final, que Trump paraît soit très faible, soit malhonnête... ou peut-être un peu des deux.

Mais les Israéliens semblent être dans une position difficile. Soit ils risquent de se mettre encore plus à dos les Américains... Et d'ailleurs, on voit quelque chose d'assez inédit aux États-Unis : c'est à quel point l'opposition à Israël est forte aujourd'hui. Je n'ai jamais vu ça de mon vivant. Donc, à un moment donné, ils peuvent risquer de fâcher les Américains, ceux qui leur fournissent l'argent et les armes... ou bien Netanyahu peut faire marche arrière sur cette guerre. Mais dans ce cas, ce serait la fin de Netanyahu, et de son rêve vieux de trente ans d'une guerre contre l'Iran. Alors, comment vous interprétez ça ? Dans les médias, en tout cas, on a vraiment l'impression d'une situation tendue entre les Israéliens et les Américains.

#Dimitri Lascaris

Vous savez, en lien avec ce que je viens de dire sur la relation entre le gouvernement des États-Unis et celui d'Israël, je n'adhère pas à ce récit, largement diffusé par Barak Ravid sur Axios, selon lequel il y aurait des tensions entre Trump et Netanyahu. Vous voyez, quelqu'un que je suis de près — j'admire beaucoup son travail — Caitlin Johnstone, en Australie, a eu la bonne idée de rassembler une liste des articles que Barak Ravid a écrits sur la relation entre Joe Biden et Netanyahu, à l'époque où Biden était au pouvoir et que le génocide se poursuivait à Gaza. Et à plusieurs reprises, il a rapporté, en citant des sources anonymes, que Biden était très mécontent de Netanyahu et qu'il lui arrivait même de jurer contre lui. On entend cette histoire, ce petit numéro, depuis des années. Ce n'était pas seulement sous Biden.

J'ai moi-même documenté une partie de tout ça, en remontant jusqu'aux administrations précédentes. Ce que fait le gouvernement des États-Unis, c'est qu'il utilise Israël pour imposer son hégémonie sur cette région d'une importance absolument majeure. Et ensuite, il essaie de prendre ses distances avec les crimes d'Israël, en prétendant être choqué, en prétendant vouloir freiner le gouvernement israélien. Mais pendant tout ce temps, il continue d'armer Israël. Il continue de lui fournir une aide économique. Il continue de lui offrir une protection juridique, un soutien rhétorique

face à ses crimes. Et pourquoi ? Parce que, comme les stratèges militaires américains l'avaient compris après la Seconde Guerre mondiale, cette région a une valeur stratégique stupéfiante. C'est le terme qu'ils ont utilisé.

Ils l'ont aussi appelée le plus grand trésor matériel de l'histoire de l'humanité, non seulement à cause de ses ressources en pétrole et en gaz, mais aussi pour d'autres matières premières essentielles et pour ses routes commerciales stratégiques. Les Américains veulent dominer cette région, et ils le veulent plus que jamais à cause de la montée des puissances non occidentales, surtout la Chine et la Russie. Ils utilisent Israël comme un intermédiaire, un moyen d'y parvenir. Ensuite, ils cherchent à se distancer des crimes d'Israël en disant qu'Israël est un État souverain, qu'ils ne peuvent pas lui dire quoi faire, qu'ils ne sont pas toujours d'accord avec sa manière d'agir. Mais au bout du compte, ils affirment avoir une obligation historique de défendre le peuple juif. Voilà le récit qu'on nous a servi.

Je n'y crois pas. À mon avis, Trump est totalement en phase avec ce que fait Netanyahu. Et pour l'instant, je ne vois aucune preuve que l'administration Trump soit prête à utiliser l'influence qu'elle a sur Israël pour mettre fin à cette barbarie. Quand il commencera à menacer ouvertement de priver Israël de l'aide dont il a besoin pour commettre ces crimes et s'en tirer sans conséquences, alors peut-être que je prendrai au sérieux ces rumeurs de désaccord entre la Maison-Blanche et Tel-Aviv. Mais pour l'instant, il n'y a absolument aucune preuve, aucune preuve crédible, que le gouvernement des États-Unis menace de retirer le soutien sur lequel Israël compte pour mener à bien ces crimes. Donc, je reviens toujours aux données des sondages.

Les sondages aux États-Unis montrent qu'une majorité de la population est opposée à la guerre contre l'Iran. En Israël, les sondages indiquent qu'une majorité souhaite que cette guerre continue. Donc, politiquement, cette situation arrange à la fois Netanyahu et Trump. Trump se présente comme celui qui essaie de freiner Netanyahu, et Netanyahu se présente comme celui qui est déterminé à poursuivre cette guerre, même si cela doit l'amener à se brouiller avec Donald Trump. Mais au final, ce qui compte, ce sont leurs actes. Et leurs actes sont parfaitement cohérents avec l'idée qu'ils veulent dominer cette région et qu'ils sont prêts à commettre pratiquement n'importe quel crime pour atteindre cet objectif.

#Glenn

Oui, eh bien, on a souvent l'impression qu'il y a un jeu du bon et du mauvais flic de la part des États-Unis. On peut d'ailleurs faire quelques parallèles avec l'Europe. Je veux dire, les Américains ne cessent de dire qu'ils vont faire pression sur Zelensky et sur les Européens pour qu'ils acceptent, en gros, ce qui avait été convenu à Anchorage. Mais, au fond, quelle est cette pression exactement ? La guerre se mène avec des armes américaines. Ce sont les stratèges militaires américains qui sont installés en Allemagne. Ce sont les services de renseignement américains qui sont toujours présents sur le terrain en Ukraine, qui dirigent les attaques, choisissent les cibles, et aident à orienter les drones à travers les territoires de l'OTAN pour frapper la Russie. Et c'est assez commode, finalement,

qu'une fois la guerre lancée, alors que les Ukrainiens et, de plus en plus, les Européens se retrouvent en première ligne, les Américains puissent jouer les médiateurs, alors qu'ils sont les principaux acteurs de ce conflit depuis, eh bien, douze ans maintenant. C'est assez extraordinaire. Mais oui.

#Dimitri Lascaris

Glenn, excuse-moi, je dois t'interrompre une seconde pour dire que je pense que tu as complètement raison. Tu as tout à fait raison. Ce qu'on a vu dans la guerre en Ukraine, c'est rien d'autre qu'un théâtre kabuki. Absolument. C'est une totale imposture. Les États-Unis veulent que cette guerre continue. Et toutes ces déclarations de Trump, disant qu'il essayait de mettre fin à la guerre en Ukraine, c'était juste de la mise en scène politique pour l'opinion intérieure.

#Glenn

Je pense que vous avez tout à fait raison. On a vu quelque chose de similaire plus tôt, avec l'Iran et Israël, quand Israël a frappé les champs gaziers du sud, et que Trump a un peu reculé en disant : non, non, non, ça, on n'a pas donné notre accord. Il faut arrêter ça. Vous voyez, c'est une façon assez habile de gérer l'escalade. Si on dit : bon, ils ont fait ça, mais nous, on ne l'approuve pas... tant que l'Iran ne riposte pas, on retient les Israéliens. Donc, toujours, les Israéliens, les Iraniens, et par extension les Russes aussi, ont cette idée que, bon, il faut riposter, mais si on le fait, on risque d'entraîner l'Amérique dans le conflit. Il vaut mieux la laisser en dehors. Mais en même temps, bien sûr, ils restent totalement attachés à l'idée de détruire l'Iran et la Russie, dans cette logique-là.

Mais comment comprendre la position iranienne, justement ? Parce que tout le monde semble toujours surpris que les Iraniens soient prêts à riposter, parfois de manière disproportionnée. Autrement dit, si quelqu'un les attaque, ils ne cherchent pas forcément à répondre à égalité. Ils peuvent frapper très fort en retour. Trump avait d'ailleurs fait remarquer qu'on n'aurait jamais imaginé qu'ils puissent fermer le détroit d'Ormuz et frapper toutes les bases américaines dans les États du Golfe. J'espère que c'était faux, sinon il y aurait vraiment de quoi s'inquiéter. Mais alors, comment interpréter cette logique de riposte iranienne, et plus largement leur stratégie face à la fois aux États-Unis et à Israël ? Est-ce qu'ils se satisfont de mener cette guerre lente et intense, ou bien est-ce qu'ils pensent que cela profite aux Américains ? Comment vous voyez ça ?

#Dimitri Lascaris

Eh bien, je pense que jusqu'aux frappes que l'Iran a lancées il y a quelques jours contre plusieurs bases militaires américaines dans le Golfe persique, les Iraniens suivaient une stratégie de représailles proportionnées. Autrement dit, leurs ripostes étaient à peu près aussi sévères et aussi destructrices que les attaques auxquelles ils répondaient. Mais ils se sont rendu compte que ça ne fonctionnait pas. Je pense qu'ils en sont arrivés à cette conclusion au cours de la semaine dernière. Alors, ils ont d'abord testé une approche de représailles disproportionnées, en frappant plusieurs bases américaines après que les États-Unis ont attaqué l'île de Qeshm. Et je crois qu'ils ont peut-être

aussi visé un autre site militaire dans le détroit d'Ormuz. Les Iraniens ont frappé très fort au Koweït et à Bahreïn. J'ai aussi vu un rapport de Trita Parsi indiquant qu'il y avait eu des attaques contre d'autres bases militaires du Golfe persique, même si je n'ai pas pu le confirmer moi-même.

Et puis, ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures, je pense que c'est encore un exemple des Iraniens qui disent : eh bien, il ne nous suffit plus de riposter de manière proportionnée. Il faut maintenant mener une riposte disproportionnée. Parce que ce qui s'est passé la nuit dernière, vous savez, il y a eu vague après vague d'attaques iraniennes contre Israël. D'après ce que j'ai pu lire dans les rapports, ils n'ont pas lancé quatre ou cinq missiles et drones. Ils en ont lancé des dizaines, en quatre ou cinq vagues. Et ils ont frappé plusieurs cibles dans le nord de la Palestine occupée. À ce stade, je pense qu'ils vont probablement continuer dans cette direction. Ils ne se contenteront pas d'une riposte proportionnée. Ils répondront de manière disproportionnée. Et pour l'instant, je ne suis pas sûr de savoir où tout cela va mener.

Le ministre israélien de la Défense, Katz, vient de publier une déclaration réaffirmant la position selon laquelle, si le Hezbollah attaque Israël, alors Israël attaquera Beyrouth. Il reste donc sur la ligne qu'ils défendaient avant les frappes de représailles menées par l'Iran au cours des dernières vingt-quatre heures. Mais cette position est totalement intenable, parce qu'en gros, si le Hezbollah et l'Iran acceptaient ce cadre — selon lequel, tant qu'ils n'attaquent pas Israël, Israël n'attaquera pas Beyrouth — cela laisserait à Israël toute liberté d'attaquer le reste du Liban. C'est absolument inconcevable que le Hezbollah et l'Iran acceptent une telle chose. Non seulement Israël serait libre d'attaquer le reste du pays, mais il pourrait aussi continuer à détruire les infrastructures civiles dans les zones qu'il contrôle.

Et il n'y aurait pour eux aucune obligation de retirer d'autres forces. Donc, si les Israéliens sont vraiment sérieux à ce sujet, s'ils sont vraiment décidés à frapper Beyrouth dans le cas où le Hezbollah attaquerait Israël, alors on va continuer à monter les marches de l'escalade, et on va y arriver très vite. Maintenant, je ne sais pas s'ils sont vraiment sérieux. Il faudra voir. Au cours des dernières heures, je crois qu'il y a eu un rapport faisant état d'une frappe du Hezbollah dans le nord d'Israël. Donc, on verra bien. Mais à ce stade, je ne pense pas que ni les Iraniens ni le Hezbollah soient prêts à tolérer la moindre attaque, que ce soit sur Beyrouth ou sur le sud du pays. Je pense que leur patience est arrivée à bout.

#Glenn

Oui, je pense que c'est aussi une tentative des Israéliens de contrôler l'échelle de l'escalade, avec l'aide des Américains bien sûr. En gros, ils veulent faire passer le message : « On ne va pas frapper Beyrouth, mais le sud du Liban, ça, c'est en dehors, c'est acceptable. » Franchement, je ne vois pas les Iraniens accepter que ce soit eux qui choisissent les cibles de cette façon. Et puis, ce ne serait pas figé, pas gravé dans le marbre, parce que... je pense que les États-Unis sont très forts dans l'art de l'incrémentalisme. On l'a encore vu en parallèle avec la guerre en Ukraine : ils ont commencé avec certaines armes, en se fixant eux-mêmes des limites, du genre : « Voilà, on vous donne ces

armes, mais vous n'avez pas le droit de les utiliser contre les Russes en dehors du territoire ukrainien. »

Et puis, d'accord, on va fournir un peu plus d'armes, mais en ajoutant de nouvelles restrictions... qu'on retire ensuite petit à petit. Et pas à pas, on finit par changer les règles du jeu. Je pense que l'Iran a probablement observé la guerre en Ukraine et en a tiré la même conclusion. Mais à propos de l'Iran, justement, je voulais vous poser une autre question avant d'oublier : c'est à propos du péage que les Iraniens ont mis en place dans le détroit d'Ormuz. Parce que... j'ai vu une vidéo de vous, vous étiez vraiment sur l'eau, là-bas, dans le détroit d'Ormuz. Comment voyez-vous la situation ? Est-ce que ce péage fonctionne comme prévu ? Est-ce qu'il est opérationnel ? Et quel impact cela a-t-il sur le trafic ? Où en est-on exactement dans le détroit d'Ormuz, parce que les choses évoluent ?

#Dimitri Lascaris

C'est très difficile à dire, Glenn. Les Iraniens jouent leurs cartes de façon très discrète. Et je pense qu'une grande partie de la raison, c'est que tout État ou toute compagnie maritime qui serait identifiée comme payant un péage — qu'ils appellent, je crois, une taxe environnementale, ou peu importe le nom — toute entité qui paierait une quelconque redevance à l'Iran s'exposerait à des représailles de la part des États-Unis. Donc, l'Iran n'a aucun intérêt à révéler ce qui se passe exactement. Ils ont été très secrets à ce sujet. Mais d'après ce que j'ai pu comprendre en parlant à des responsables iraniens et à des experts sur place — j'ai passé beaucoup de temps non seulement à enquêter sur le terrain, mais aussi à échanger avec eux dans mon émission — il est presque certain qu'ils perçoivent une forme de paiement, peut-être pas, bien sûr, de la part de leurs alliés les plus proches.

Peut-être qu'ils leur accordent un passe-droit. Mais tous les autres, ceux qui traversent le détroit d'Ormuz avec le consentement de l'Iran, paient une forme de redevance. Et Téhéran va continuer à l'exiger, parce que c'est le principal levier dont ils disposent, et aussi leur meilleure chance d'obtenir une compensation, d'une manière ou d'une autre, pour les immenses destructions que les États-Unis ont infligées à l'Iran. Pas seulement pendant la guerre ouverte, mais aussi à travers les sanctions et le gel des avoirs iraniens. Ce sera extrêmement difficile — et je pense que les Iraniens en sont conscients — de forcer les Américains à leur verser une quelconque réparation.

Alors, ils vont chercher à obtenir une compensation par d'autres moyens. Et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est d'imposer des droits de passage aux navires qui traversent le détroit d'Ormuz. Il n'existe absolument aucune solution militaire à ce problème. Aucune. Si vous êtes déjà allé là-bas, si vous avez vu le détroit d'Ormuz, vous arriveriez très vite à la même conclusion. Les Iraniens n'ont pas besoin d'envoyer d'importantes forces navales dans le détroit ni d'ériger une sorte de mur militaire pour bloquer le passage des navires commerciaux. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est d'augmenter de manière significative le risque que ces navires subissent des dommages catastrophiques s'ils tentent de traverser le détroit d'Ormuz sans l'accord de l'armée iranienne.

Et ils peuvent le faire de plusieurs façons. Ils peuvent le faire avec des drones. Ils peuvent le faire avec des missiles tirés de navire à navire. Ils peuvent le faire avec des missiles tirés depuis la terre vers la mer. Ils peuvent le faire avec des mines. Ils peuvent le faire avec leurs vedettes rapides iraniennes. Il n'y a absolument aucune solution militaire à ça, et ils vont s'accrocher à ce contrôle coûte que coûte. C'est leur arme nucléaire, en quelque sorte. Et à un moment ou à un autre, comme je l'ai souvent dit, je pense que le gouvernement des États-Unis va devoir payer la note. Autrement dit, il va devoir céder le contrôle du détroit d'Ormuz à l'Iran.

#Glenn

Oui, je pense que c'est ce que beaucoup de gens ne comprennent pas : il y a très peu de choses qu'on puisse vraiment faire. D'abord, certains ne voient pas que c'est une menace existentielle pour l'Iran. C'est pour ça qu'ils acceptent d'endurer cette souffrance, mais aussi parce qu'ils savent à quel point c'est important. Avec le détroit d'Ormuz, ils peuvent créer des leviers pour pousser les pays voisins à lever les sanctions, à réduire, voire à retirer les bases militaires américaines. On peut même aller jusqu'à parler de réparations. Beaucoup d'éléments entrent en jeu. Et encore une fois, vous appelez ça une arme nucléaire... pour moi, ce n'est pas du tout une exagération. C'est une arme extrêmement puissante, surtout quand on contrôle le détroit d'Ormuz.

Et puis, on ne peut pas vraiment les en priver sur le plan matériel. Je veux dire, Trump répète toujours que, soi-disant, on a détruit leur marine, leur armée de l'air, leur armée tout court. Mais même si c'était vrai, on n'a pas besoin d'une marine très sophistiquée pour bloquer ce détroit. Comme je le disais, si on a quelques drones, qui coûtent relativement peu à fabriquer et qu'on peut décentraliser, ils ne peuvent rien faire contre ça. Donc, oui, ça doit être une situation compliquée pour les Américains, parce qu'ils perdent beaucoup à laisser le détroit d'Ormuz sous contrôle iranien. Mais si on ne peut rien y faire, eh bien, à un moment donné, comme tu disais, il faut en assumer les conséquences. C'est comme ça, tout simplement.

Mais qu'est-ce qu'un règlement diplomatique réaliste entre l'Iran, Israël et les États-Unis ? Parce que, franchement, j'ai toujours l'impression que les Américains ont quelque chose que l'Iran veut, et c'est la levée des sanctions. Même si les Iraniens sortaient gagnants, qu'ils gardaient le contrôle du détroit d'Ormuz et que les Américains devaient plier bagage, les États-Unis pourraient quand même rendre la vie très difficile aux Iraniens. Mais s'il y avait, de manière réaliste, une levée des sanctions, est-ce que les Américains pourraient obtenir quelque chose en retour de la part des Iraniens ? Pas la cession d'Ormuz, bien sûr, mais voyez-vous une possibilité d'un accord diplomatique où les deux parties reconnaîtraient qu'un compromis vaut mieux que de rester, en pratique, dans une situation de guerre de fait ?

#Dimitri Lascaris

Eh bien, quand j'étais en Iran l'année dernière, on a eu l'occasion de rencontrer le porte-parole de l'Agence de l'énergie atomique iranienne. On nous a aussi fait visiter le réacteur de recherche à Téhéran, et on a pu discuter avec certains de leurs experts nucléaires. Sans entrer dans les détails, parce que ce serait une toute autre discussion, je ne pense pas qu'il y ait le moindre espoir — aucun — que l'Iran renonce à son programme nucléaire. Ça n'arrivera sous aucun prétexte, tant que ce gouvernement restera en place et que l'Iran restera un État fonctionnel. Alors, la question, c'est : est-ce que l'Iran serait prêt à accepter, pendant un certain temps, des restrictions de type JCPOA sur l'enrichissement ?

Bien sûr, ils accepteraient ça si on leur accordait une levée complète des sanctions et si leurs avoirs étaient débloqués. Mais est-ce qu'ils vont remettre à Donald Trump l'uranium enrichi, celui à soixante pour cent ? Non, ça n'arrivera pas. Je pense qu'à ce stade, ils ne sont même pas prêts à le confier aux Chinois ou aux Russes pour qu'ils le gardent en dépôt, destiné à un usage par l'Iran. En revanche, ce qu'ils pourraient accepter de faire — et ils l'ont laissé entendre — c'est de diluer cet uranium enrichi. Pas jusqu'à trois virgule six pour cent, mais peut-être jusqu'à un niveau d'environ vingt pour cent.

Et d'ailleurs, pour utiliser de l'uranium à des fins de recherche, il faut qu'il soit enrichi bien au-delà du niveau requis — enfin, si j'ai bien compris, je ne suis pas un expert dans ce domaine, Glenn, mais d'après mes échanges avec les responsables du programme d'énergie atomique iranien — il faut un enrichissement nettement supérieur à celui nécessaire pour les réacteurs civils, quelque part autour de quinze, vingt pour cent. Donc je ne pense pas qu'ils accepteront indéfiniment la limite du JCPOA, fixée à trois virgule six pour cent, parce que ça les empêcherait d'utiliser de l'uranium enrichi pour la recherche. Mais pendant un certain temps, ils pourraient s'en accommoder, à condition qu'il y ait une contrepartie. Il faudrait alors une levée des sanctions, et aussi un dégel de leurs avoirs.

Le problème ici — et c'est là tout le dilemme pour les États-Unis — c'est que s'ils lèvent ces sanctions et débloquent les avoirs iraniens, l'Iran va devenir l'État le plus puissant de la région. La seule chose qui l'a vraiment freiné jusqu'à présent, c'est la guerre économique menée contre lui. Et les États-Unis comme Israël devraient alors accepter que l'Iran soit la puissance dominante dans cette partie du monde. L'Iran est un pays extraordinairement bien doté. Comme vous le savez, il est aussi vaste que l'Europe de l'Ouest, et il dispose de ressources considérables.

C'est un pays avec une population très nombreuse, très bien éduquée, et un niveau de sophistication technologique très élevé. Son relief est extrêmement difficile d'un point de vue militaire. Et surtout, il contrôle étroitement le détroit d'Ormuz grâce à sa position géographique. Alors, si on retire la guerre économique menée contre l'Iran, on peut dire adieu aux rêves israéliens de devenir la puissance dominante de la région. Mais ça, c'est fini. Et à ce stade, je ne vois aucun signe que les États-Unis et Israël soient prêts à accepter cette réalité. Ce qui veut dire, et je le dis avec regret, que ce conflit va, selon moi, continuer à s'intensifier.

Cela va avoir des conséquences catastrophiques pour l'économie mondiale. Et à un moment donné, le gouvernement des États-Unis, que ce soit Trump ou son successeur, devra accepter que, pour mettre fin à ce carnage économique, il faudra d'une manière ou d'une autre reconnaître le statut de l'Iran dans la région et lui permettre de prendre la place qui lui revient dans le monde. Je pense qu'on est encore loin de ce moment-là. J'espère me tromper, mais je crois que c'est probablement la direction que nous prenons. Et les conséquences pour les populations du monde entier risquent d'être très négatives.

#Glenn

Eh bien, lors de votre visite des installations nucléaires en Iran, j'étais là avec vous, en fait. Oui, c'est vrai, vous y étiez. Oui, on y était tous les deux. C'était en mai, l'année dernière, avant que les bombardements ne commencent. La différence, c'est que moi, je suis parti avant les bombardements. Vous, vous êtes resté pendant la guerre et vous avez couvert tout ça. Et ça, oui, c'est vraiment important. C'est d'ailleurs pour ça que je recommande vivement aux gens de suivre votre travail, parce que ce qu'on reçoit à travers les médias, c'est une image très déformée de l'Iran. C'était d'ailleurs une de mes réflexions aussi, l'an dernier, quand j'étais à Téhéran.

C'est à peu près ce à quoi je m'attendais, d'après ce qu'on lit dans les médias européens. Vous savez, on imagine une sorte de version chiite des talibans, presque à la tête du pays. Donc, c'était très différent de ce que j'avais prévu. En Europe, on parle beaucoup de la répression des femmes, alors on s'attend à ce que tout le monde soit couvert de la tête aux pieds, en burqa. Je ne m'attendais pas à voir autant de femmes sans voile, en T-shirt et en jean. C'est intéressant, c'est une image très différente. Mais, pour finir, j'aimerais vous demander : selon vous, quels aspects de la société iranienne le public étranger va vraiment découvrir, en tant que personne qui vit sur place ?

#Dimitri Lascaris

Je dirais que s'il y a une chose qui m'a vraiment marqué, plus que tout le reste, c'est l'image qu'on nous a donnée du peuple iranien, et surtout de ses dirigeants. On nous les présente comme extrêmement agressifs, irrationnels, presque fanatiques. Mais d'après mon expérience, ce n'est pas du tout ce que j'ai vu. Je m'excuse d'ailleurs d'avoir oublié ce premier voyage — ça me paraît remonter à une éternité, c'était en mai de l'année dernière — mais surtout, pendant notre dernière visite, quand nous avons parcouru sept villes iraniennes en onze jours, j'ai découvert un peuple profondément attaché à la paix. Ils veulent vraiment, sincèrement, vivre en paix avec leurs voisins. Ils ne sont pas agressifs. Ils ne sont pas violents. Et ils n'ont aucune tendance à la violence.

Ils sont tout à fait disposés à faire preuve de raison et à trouver des compromis. Mais en même temps, il s'agit d'une civilisation ancienne, dont le peuple iranien peut être très fier. Ils s'attendent à être traités avec respect, et à ce que leur contribution au progrès de l'humanité soit reconnue. C'est d'ailleurs très proche de ce que ressentent les peuples de Russie et de Chine. Ils estiment mériter une place à la table, et d'être traités comme des nations souveraines, dignes de notre respect. Si on

leur accorde cela, je n'ai aucun doute que l'État iranien et le peuple iranien pourront s'intégrer pleinement, et devenir des membres actifs et constructifs de la communauté mondiale, ainsi que de l'Asie de l'Ouest.

#Glenn

Pour finir, où est-ce que les gens peuvent découvrir votre travail ? Quel est le meilleur endroit pour vous suivre ?

#Dimitri Lascaris

Mon activité principale, c'est Reason to Resist. C'est ma chaîne YouTube, où on publie des reportages presque tous les jours. Notre objectif, comme on aime le dire, c'est d'enquêter sur les scènes de crime des gouvernements occidentaux. Et je passe aussi, sans doute plus de temps que ce n'est bon pour ma santé, sur X, où mon compte s'appelle @DimitriLascaris.

#Glenn

Excellent. Je mettrai un lien dans la description. Alors, suivez bien, et merci beaucoup pour le formidable travail que vous faites.

#Dimitri Lascaris

Merci.

#Dimitri Lascaris

Toi aussi, Glenn. C'était un plaisir. Prends soin de toi.